

\*  
\* \* \*

Il ne suffit pas à l'amour de réclamer la mutuelle présence des êtres qui s'aiment et de créer entre eux la familiarité des rapports quotidiens. Vous le savez, pour l'avoir éprouvé par vous-mêmes peut-être, le cœur qui s'est ouvert à une vive affection tend de sa nature à l'*union* avec l'objet qui l'attire.

Ah! si, dans les transports de l'amour, on pouvait s'incorporer ceux que l'on aime, vivre en eux et les faire vivre en soi!

Ce second rêve de l'amour, irréalisable à jamais pour l'humaine faiblesse, Jésus, lui, en a fait le chef-d'œuvre, et, pour ainsi dire, le *clou* de son Mystère eucharistique.

C'est sous la forme de nourriture qu'il se livre; de son corps et de son sang il fait pour nos âmes un aliment divin qu'il nous donne à manger. Il lui plaît non seulement de rester avec nous, mais aussi de descendre en nous, d'y demeurer, d'y vivre et d'y devenir à ce point notre propre vie que chacun de nous puisse s'écrier, après l'avoir reçu en communion: "Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi."

Oh! qui pourrait dire ici les ardeurs ineffables dont brûla saint François pour le Sacrement du Corps du Seigneur!

Il communiait souvent, "*sæpe communicabat*," dit la Chronique, et il le faisait avec un tel recueillement, une telle ferveur que ses frères en étaient dans l'admiration et se sentaient eux-mêmes pénétrés de la plus grande dévotion. C'était comme plongé dans l'ivresse de l'esprit qu'il venait au très délicieux festin de l'Agneau immaculé et la plupart du temps la réception de l'Eucharistie le ravissait en extase.

Que dis-je? sa vie tout entière ne fut-elle pas une *communion perpétuelle* et une *extase* d'amour?

Ecoutez jaillir quelques-uns des accents qui trahissaient, par moments, son feu intérieur: telles ces flammes impétueuses qui, s'élançant tout-à-coup de la montagne en éruption, nous révèlent le feu souterrain qui dévore le sein de la terre.

"L'amour m'a mis dans un foyer. Amour de charité, pourquoi m'as-tu blessé ainsi?"